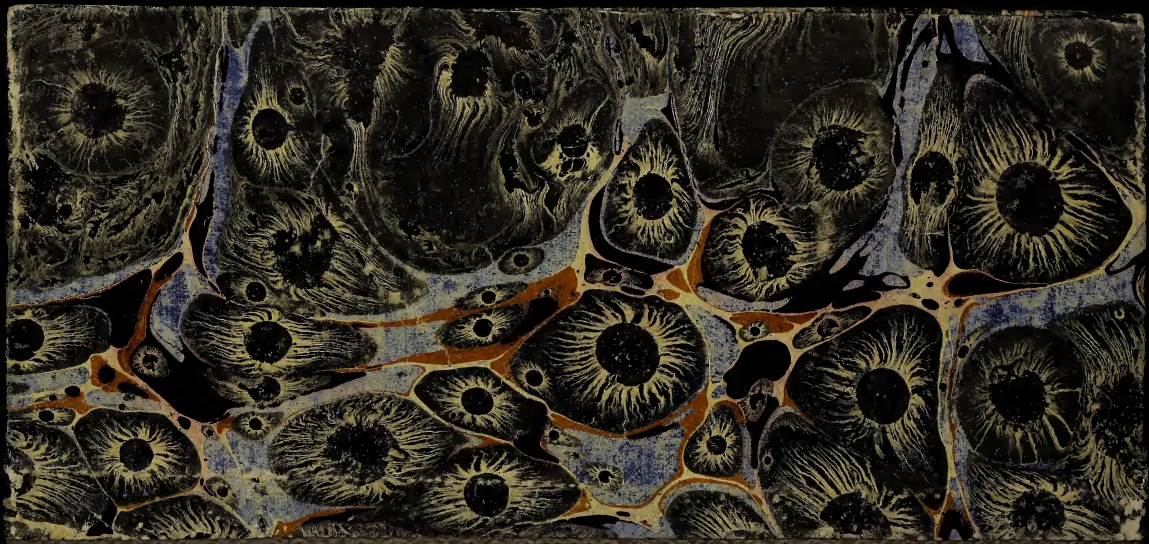


TROMPETTE PORTANT L'EXIL ET PASSEPORT DES IESVITES.

C'Est à ce coup, faux hypocrites,
Que vos entrepriſes maudites
Se decouurẽt aux yeux de tous:
Nous voyõs l'effect des paroles,
Que les langues non Eſpagnoles
Nous auoient predites de vous.
Donques, ô ſecte ſanguinaire,
Noſtre Prince à tous debonnaire
N'a ſceu flechir vos cœurs d'acier!
Hé quoy? voſtre aſſaſine enuie
Ne ſ'eſt elle encore aſſouuie
Par le ſang de ſon Deuancier?
Vous faites aux plus ſimples croire
Qu'on acquiert l'eternelle gloire
En meurtriſſant les Oincts de Dieu
Par vos confeſions damnables,

THE NEWBERRY LIBRARY

Cesc
F
39
.326
1594.t

Ces maximes abominables,
En ceſte France ont trouué lieu,
Mais ſi par vn droict ſacrilege
Voſtre pernicieux College
Vn Nom celeſte vſurpe à tort:
Il ne faut pas qu'on ſ'eſmerueille,
Si voſtre impieté conſeille
De pourchaſſer des Rois la mort.
Ames au ſac de France nees,
Vous penſiez bien par vos menees
Voir les Caſtillans vos amis
Captiuer du tout ceſte ville,
Et la rendre à la fin ſeruile
A leur Roy qui vous y a mis.
Amateurs de ſang & de troubles,
De cueur & de veſtemens doubles,
En France trop long temps ſoufferts,
Vous penſiez par vos artifices
Couurir vos ſanglans malefices:
Mais ils ſont en fin deſcouuerts.
Qui ne ſçait l'impoſteur langage
Dont vous enchantiez le courage

51-327

Des enfans par ruſe attirez,
Ne leur rempliſſans les aureilles
Que des fabuleuſes merueilles
De ce Roy que vous adorez?
Quantes fois pour mettre en ceruelle
Par quelque admirable nouuelle
Le peuple amy de nouueauté,
Auez vous ſemé que l'Infante
Venoit pompeuſe & triomphante
Prendre à Paris la Royauté?
Quelles fraudes inuſitees
Ne furent par vous inuentees
Pour depoſſeder noſtre Roy
De ſon Royaume hereditaire,
Et voir ſon Eſtat tributaire
Au ioug de l'Eſpagnole loy?
Combien d'impietez extremes,
Combien de furieux blaſphemes
Auez vous à tort prononcez,
Calomnians noſtre bon Prince,
Et deſirans de ſa Prouince
Voir les fondemens renuerſez?

Depuis voyans vos entrepriſes
Ne pouuoir à fin eſtre miſes,
Vous auez le conſeil donné
A ceſte ame deſeſperee,
Qui ſa dextre auoit preparee
Au coup par les Cieux deſtourné.
Que l'air, le feu, l'onde & la terre
Pourſuiuent d'vne forte guerre
Ce ſecond aſſaſſin Clement.
Qu'on voye apres luy ſes complices
Entre les plus cruels ſupplices
Finir leurs iours horriblement,
Vous ce pendant, Ames loyales,
Qui gardez les trois fleurs Royales
Empraintes au plus vif du cueur,
Preſeruez de telles canailles
Le Roy, qui en tant de batailles
Eſt touſiours demeuré vainqueur.
Le vieil TYRAN de l'Iberie
Sentant ſa ieune ardeur perie,
N'a plus qu'aux trahiſons recours:
Il entretient les Seminaires

De ces Espions sanguinaires,
Qui guettent le Roy tous les iours,
Donques vous qui tremblez de crainte
De voir du Roy la vie esteinte,
Et la France auec luy mourir,
Que tardez vous, Sujets fidelles,
Que sur ces troupes criminelles
Promptement vous n'allez courir?
Comme on tenoit pour heretiques
Ceux qui descouuroient les pratiques
De leurs esprits seditieux:
Tenez pour Espagnols de race
Ceux qui vouloiẽt qu'on leur fist grace,
Et les chassez auecques eux.

Le Passeport.

GArdes des infernales portes.
Deffermez vos serrures fortes
Et laissez librement passer
Les *Iesuites*, vostre engence,
Que les cieux par iuste vengence
Hors de la France ont fait chasser.
Comme autres fois vous leur seruistes
De conducteurs & les suiuistes
Lors qu'enuoyez de vos enfers,

Ils vindrent dedans noſtre terre
Allumer la ciuile guerre,
Source de tous nos maux ſoufferts:
Maintenant de pareille ſorte
Vous deuez leur ſeruir d'eſcorte,
Et chez vous mener prontement
Leurs ames de vous tant aimees,
Qui de vos cauernes fermees
Sont abſentes trop longuement.
Et vous, ô bandes Sataniques,
Allez aux manoirs Plutoniques
Reuoir voſtre antique ſejour:
Noſtre France par vous deſtruite,
Ne ſouhaite moins voſtre fuite
Quelle abhorre voſtre retour.

TOST ET LOIN.

Sur le Plaidoyé de M. ARNAVLD.

TV ne pouuois, ARNAVLD, plus à clair teſmoigner
Ton zele enuers le Roy, que d'vne ame hardie
Tonner en plein Senat contre la perfidie
De ceux qu'vn pront exil deuſt de France éloigner.
Ils veulent pour neant la Ieuneſſe enſeigner,
Ce ſont leurs vœus publics, mais leur ſecrette enuie
Tend aux ſucceſſions, dont le gain les conuie,
Car telles gens comme eux ne ſont rien ſans gaigner.

Soit que d'vn iuſte exil leurs crimes ſe puniſſent,
Soit qu'en France arreſtez, de France ils nous ban-
niſſent,
Tes eſcrits à iamais les feront diffamer.
La vraye ignominie aux playes eſt ſemblable:
Bien qu'à la fin le temps les face refermer,
Touſiours la cicatrice apparoiſt remarquable.

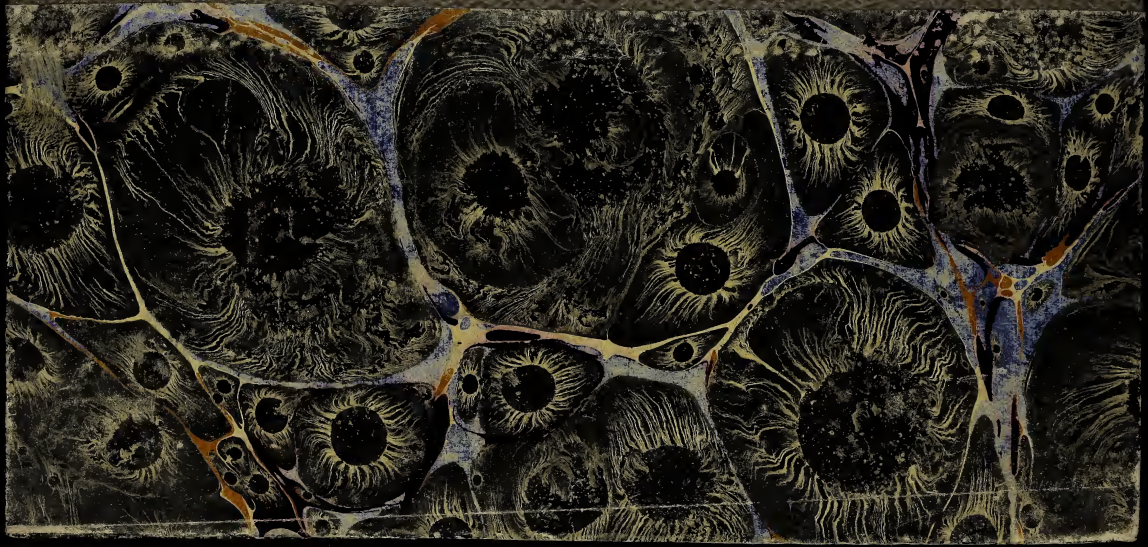
Sur le Plaidoyé de M. DOLLE.

QVe ie priſe, Dollé, ton genereux courage,
Qui t'a fait oppoſer d'vne conſtante voix
Aux deſſeints malheureux des aſſaiſſins de Rois,
Qui nagueres au noſtre ont voulu faire outrage.
Quiconque en tels perils vſe d'vn froid langage,
Et deſire apporter trop de douceur aux loix,
Quelque ſemblant qu'il face, il hait le nom Gaulois
Et l'or venu d'Eſpaigne à l'Eſpaignol l'engage.
C'eſt n'aimer point l'Eſtat, & ſe vanter à tort,
D'Eſtre fidele au Roy, c'eſt pourchaſſer ſa mort
D'eſtre pour ceux qu'on veit ſur ſa vie entreprẽdre.
On ne peut craindre aſſez pour conſeruer le ROY:
Il faut tous delateurs en telle cauſe entendre,
Et meſme aux vains rapports adjouſter quelque foy.

EPIGRAMME.

POur punir selon leurs merites
Ces pernitieux hypocrites,
Qui perdent les jeunes esprits,
Ie ne suis d'auis qu'on les chasse
Il suffit, pourueu qu'on leur face
Ce qu'ils font aux meilleurs escrits.

Autre, fait le 12. jour de Decembre auant l'Arrest.

CES massacreurs de Roi mesprisans nos menaces
Des Bedeaux du Recteur craignent autant les masses,
Que les raisons d'Arnaud, & les vers de Ioly:
Le moyen d'affoiblir leurs garnisons si fortes,
C'est de faire vn matin entrer dedans leurs portes
Les Bedeaux de Fapin, & ceux de Lugoly.

FIN.